



ASSEMBLÉE NATIONALE

14ème législature

Syrie

Question au Gouvernement n° 3161

Texte de la question

STRATÉGIE FRANÇAISE EN SYRIE.

M. le président. La parole est à M. Rudy Salles, pour le groupe de l'Union des démocrates et indépendants.

M. Rudy Salles. Monsieur le Premier ministre, le conflit syrien, qui a fait à ce jour plus de 240 000 morts, est au cœur des débats de l'assemblée générale des Nations unies, ouverte ce lundi à New York. Dominée par le retour de la Russie sur le devant de la scène diplomatique, cette assemblée a mis à jour les paradoxes de la position française en matière internationale.

Alors que la France refusait jusqu'alors de frapper les djihadistes dans leur fief syrien, par crainte de conforter Bachar al Assad, le Président de la République a révisé, à la veille de l'assemblée générale, sa stratégie militaire.

La crise des réfugiés et les menaces terroristes qui pèsent sur la France ont accéléré ce changement de stratégie, prôné depuis toujours par l'état-major. Entre les positions russe et américaine, entre la volonté d'éradication de Daech et d'affaiblissement du maître de Damas, le message de la France apparaît de plus en plus brouillé.

M. Pierre Lellouche. Il est illisible !

M. Rudy Salles. Les raids aériens français, effectués avec une collaboration syrienne, sont en totale opposition avec les paroles de François Hollande à la tribune de l'ONU, affirmant qu'une transition politique en Syrie passera inévitablement par le départ du président syrien.

La France se conforte ainsi dans son isolement, encore renforcé depuis l'évocation par la chancelière allemande d'un éventuel dialogue avec Bachar al Assad, et l'évocation du maintien au pouvoir de celui-ci pendant une période de transition par le Premier ministre britannique.

Assez de cette cacophonie entre les grandes puissances à l'ONU, qui nous ridiculise aux yeux des djihadistes ! (*Applaudissements sur les bancs du groupe de l'Union des démocrates et indépendants.*) Assez de ces contradictions entre un réalisme militaire et une diplomatie teintée d'hypocrisie ! Assez de voir l'image de la France de plus en plus isolée et affaiblie !

Monsieur le Premier ministre, pouvez-vous enfin nous indiquer avec précision quelle sera la partition française dans ce concert diplomatique ? (*Applaudissements sur les bancs du groupe de l'Union des démocrates et indépendants et sur quelques bancs du groupe Les Républicains.*)

M. le président. La parole est à M. le secrétaire d'État chargé du commerce extérieur, de la promotion du tourisme et des Français de l'étranger.

M. Matthias Fekl, secrétaire d'État chargé du commerce extérieur, de la promotion du tourisme et des Français de l'étranger. Monsieur le président, mesdames et messieurs les députés, monsieur le député Rudy Salles, le Premier ministre et le ministre de la défense ont apporté des éléments de réponse sur la Syrie, que je souhaite compléter. Je vous prie tout d'abord d'excuser le ministre des affaires étrangères, qui assiste en ce moment même à l'assemblée générale des Nations unies à New York, là où se trouve précisément sa place pour suivre les questions que vous évoquez.

Chacun sur ces bancs partage la même conviction et le même objectif. La guerre, qui déchire la Syrie depuis quatre ans et demi, doit cesser et les barbares monstrueux de Daech doivent être vaincus au plus vite.

M. Claude Goasguen. Et ceux d'Al-Qaïda !

M. Matthias Fekl, secrétaire d'État. C'est pourquoi le Président de la République a annoncé le 7 septembre des vols de reconnaissance au-dessus de la Syrie. La France a d'ores et déjà pu localiser et frapper ce dimanche un camp d'entraînement de Daech.

La solution en Syrie passe par une transition politique, qui passe elle-même par le départ de Bachar al Assad. Le président l'a clairement rappelé lundi lors de l'assemblée générale de l'ONU.

Comment imaginer un seul instant, monsieur le député, qu'un tyran, responsable de la mort de plus de 240 000 de ses compatriotes et d'un exil de plusieurs millions de personnes, puisse incarner l'avenir de son pays ? Comment penser que le principal responsable du problème puisse en être la solution ? Comment rester dans l'immobilisme ou espérer un retour au *statu quo* d'avant-guerre, sous prétexte que l'alternative serait pire ?

C'est pourquoi la France redouble d'efforts avec ses partenaires, y compris l'Iran et la Russie, les pays voisins, les pays du Golfe, pour trouver une issue à ce conflit.

Le Président de la République a été très clair.

M. Pierre Lellouche. Ah bon ?

M. Matthias Fekl, secrétaire d'État. Il y aura une action contre les djihadistes terroristes de Daech, un processus politique, dans le cadre agréé à Genève en juin 2012, et une aide massive aux pays voisins pour garantir le bon accueil des réfugiés.

La transition politique est la condition de tout le reste. La France, loin d'être isolée ou à la traîne, comme on peut l'entendre ici ou là, est en permanence à l'initiative, sous l'égide du Président de la République et du ministre des affaires étrangères.

M. Claude Goasguen. Mais elle est seule !

M. Matthias Fekl, secrétaire d'État. Faire émerger une solution politique, protéger les Français contre les terroristes, venir en aide aux réfugiés : seule une action globale est à la hauteur d'un grand pays comme la France. (*Applaudissements sur quelques bancs du groupe socialiste, républicain et citoyen.*)

Données clés

Auteur : [M. Rudy Salles](#)

Circonscription : Alpes-Maritimes (3^e circonscription) - Union des démocrates et indépendants

Type de question : Question au Gouvernement

Numéro de la question : 3161

Rubrique : Politique extérieure

Ministère interrogé : Commerce extérieur, tourisme et Français de l'étranger

Ministère attributaire : Commerce extérieur, tourisme et Français de l'étranger

Date(s) clé(e)s

Question publiée au JO le : [1er octobre 2015](#)

La question a été posée au Gouvernement en séance, parue au Journal officiel du [1er octobre 2015](#)